

PER
Q-150
CON

la Quête

*Québec
400 ans*

Le magazine de rue de Québec

No 105, septembre 2008

*Un avant-goût
des îles*



S.V.P., n'achetez qu'au camelot portant une carte d'identification
Prix 2\$, 1\$ va au camelot.



Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec

Depuis 1908, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un **rôle important** dans le développement **économique, culturel et social** du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et du Vieux-Québec.

Devenir membre, c'est contribuer à changer les choses dans notre milieu.

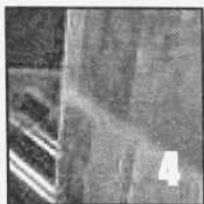
Deux adresses, une seule Caisse :

550, rue St-Jean **T : 418.522.6806**

19, rue des Jardins **F : 418.522.2365**

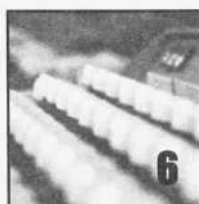
www.desjardins.com/caissedequebec

Sommaire



Mot de l'éditeur
Textes demandés
Pierre Maltais

4



Éditorial
L'été du 400^e
Jacques T. Dumais

6

Dossier : Un avant-goût des îles



L'île de nos rêves
Martine Corriveau

7



Des marées et des saisons
Pascal Huot

9



Celle qui dort
Jacques T. Dumais

10



L'île du bout
du monde
Régis Tremblay

11



Une beauté
sauvage
Jacques Samson

12



La fois où j'ai eu
l'air fou!
Jacques Samson

13



Une belle race
d'insulaires
Robert Veillette

14



Trop de belles choses
à Québec
Alcide Labrecque

15



L'oasis
bien gardée
Aude Brassard

16



Une île loin d'être
déserte
Karine Limoges

17



Mais où sont
les Irlandais ?
Laurie Grenier

18



Un sculpteur
populaire
Pascal Huot
Mathieu Tremblay

19

Chronique



26

Un homme, une
île, une bulle
Robert Maltais

La Quête réalise l'espoir

Votre **Opinion** et vos **textes s.v.p.**

Chers lecteurs, j'espère que vous avez quand même passé un bel été malgré toute cette flotte. Qu'il est bon de décrocher du travail et de penser à autre chose quand on en a l'occasion! Ce que nous souhaitons à tous.

À la faveur de la rentrée, nous désirons remercier tous ceux et celles qui ont répondu à notre invitation et qui nous ont envoyé des textes.

Nous réitérons de nouveau cette invitation à tous nos lecteurs. Envoyez-nous vos textes! Qu'il s'agisse d'un texte d'opinion, d'un poème, d'une fiction, d'une critique, etc.

Comme vous pourrez le constater dans ce numéro, nous avons réservé un espace, dans les premières pages de notre magazine, à l'intention de nos lecteurs et lectrices qui désirent donner leur opinion sur un sujet de leur choix (l'Opinion du lecteur). Profitez-en, nous aimerions vous publier!

Une précision cependant : nous n'acceptons pas les textes de politique partisane, ceux ayant un caractère haineux ou raciste, les textes où l'on retrouve du sexe de façon implicite ou explicite ou encore des textes qui incitent à la violence ou à la consommation de drogues.

Nous vous rappelons que vous devez être les auteurs de ces textes et que ceux-ci

doivent être clairement identifiés par votre nom au complet. Vous devez nous fournir aussi votre numéro de téléphone qui demeurera confidentiel, mais qui nous permettra de vous rejoindre si besoin est. Votre texte ne doit pas comprendre plus de 500 mots. Tous les textes doivent nous parvenir avant le 15 du mois précédant la prochaine édition. La Quête traite d'un nouveau thème chaque mois, mais vous n'êtes pas tenus d'écrire là-dessus. Tout autre sujet peut nous intéresser.

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par courriel à :
laquetejournal@yahoo.ca
ou par télécopieur au : 418-649-7770
ou par la poste à :
Journal La Quête, 190 rue St-Joseph Est, G1K 3A7
ou encore venir les porter en main propre à nos bureaux.

Dans un tout autre ordre d'idées, le thème de notre édition de septembre s'intitule : Un avant-goût des îles. Pourquoi un avant-goût? Eh bien, parce qu'il y a beaucoup trop de choses à dire à ce sujet et pas assez d'espace pour en faire le tour. Pas plus que nous ne sommes en mesure de parler de toutes les îles que compte le Québec.

Nous avons donc fait un choix que nous vous présentons avec un grand plaisir.

Bonne lecture à tous!

Pierre Maltais

Journal La Quête
190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone: 649-9145
Télécopieur: 649-7770
Courriel: laquetejournal@yahoo.ca

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans La Quête n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avec photos ou dessins avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant. Pour octobre 2008, nous parlerons du transport en commun à Québec.

ÉDITEUR
Pierre Maltais

ÉDITEUR PARRAIN
Claude Cossette

RÉDACTEUR EN CHEF
Jacques T. Dumais

CONSEILLERS À L'ÉDITION
Martine Corriveau, Robert Maltais

RÉVISEURS
Jacques Dumais, Pierre Maltais

ÉQUIPE DE RÉDACTION
Aude Brassard, Martine Corriveau,
Jacques T. Dumais, Laune Grenier, Pascal Huot,
Kanne Limoges, Jacques Samson,
Régis Tremblay

CHRONIQUEUR
Robert Maltais

JOURNALISTES PARRAINS
Simon Boivin, Alain Bouchard, Pierre Cou-
ture, Robert Fleury, Michèle Laffenère et Is-
abelle Mathieu

ÉCRIVANTS
Manon Alarie, Olivette Bélanger, Anne Dupéré,
Rachel Élie, Pascal Huot, Mario et Hélène
Lafortune, Marie Nassif, Jacques Pruneau et
Robert Veillette

**CONCEPTION DE LA
PAGE COUVERTURE**
François Laverdière, Pierre Maltais

MONTAGE
Les Impressions Stampa inc.,
Julie Duplanty

LA CHANSON EN QUESTION
Pascal Huot

PUBLICITÉ
Pierre Maltais

PHOTOS DE LA PAGE COUVERTURE
Pascal Huot

PHOTOS
Pascal Huot, Coll. IREPI, Huot-Tremblay,
Pierre Maltais, Jacques Samson.

IMPRIMEUR
Imprimerie STAMPA Inc.
(418) 681-0284

La Quête est distribuée sur la rue au prix de 2 \$,
dont 1 \$ revient directement au camelot.

Dépôt légal 457621
Bibliothèque nationale du Québec
Les propos tenus dans les pages de
La Quête n'engagent que la
responsabilité de leurs auteur-e-s

La Quête est membre de la NASNA,
l'Association nord-américaine
des journaux de rue.





COURRIER DU LECTEUR

Les cloches

Le son des clochers m'agresse. Serait-il possible de placer dans la conscience collective la non nécessité de faire sonner les clochers des églises? La pollution par le bruit dans les villes est infernale. Il me semble que le temps est venu pour les clochers d'être silencieux. N'ayez crainte de perdre un patrimoine essentiel. Le bruit du calme charmera vos oreilles...

Olivette Bélanger

La maison de Lauberivière

La maison de Lauverivière célèbre cette année son 25^e anniversaire d'existence.

Il est de mon devoir en tant que cliente à la Soupe populaire de dire MERCI à toute l'équipe de Lauberivière qui m'accueille avec beaucoup de générosité et d'hospitalité.

Merci au personnel

Merci aux bénévoles

Merci à la sécurité

Et surtout un Gros Merci

À nos bons Cuisiniers qui eux nous cuisinent de Bons Plats 365 jours par année!

Je vous Aime Gros Comme Ça !

Souriez la Vie est un Party à la maison de Lauberivière.

Marie Nassif

Dehors les professionnels!

Dehors les professionnels et laissez-nous notre journal La quête! Vous, les ex-journalistes du Soleil, n'avez pas le droit de nous voler notre droit de parole à NOUS, les DÉMUNIS. La Quête n'est plus le journal pour tous ceux qui ne trouvent pas ailleurs une place pour faire entendre leur voix. Toute bonne chose a une fin.

Mario et Hélène Lafortune

Réponse de l'éditeur.

Si vous lisez ceci présentement, c'est que le journal est encore pour ceux qui veulent faire entendre leur voix. D'ailleurs, c'est la première fois que vous nous écrivez. Continuez, on attend vos textes et ou vos opinions. Les professionnels (journalistes parrains) que vous mentionnez n'écrivent pas dans La Quête. Ils ne font que superviser ceux qui y écrivent. Toutefois, seul le rédacteur en chef qui est professionnel bénévole ainsi que 2 de nos chroniqueurs tout aussi bénévoles et professionnels écrivent régulièrement.

La Feuille Enchantée
Librairie du mieux-être

Livres - Musique - Encens - Tarots - Pendules

770 rue St-Jean (418-522-1234/28) 28 Carignan Victoriaville (819) 758-5150

Quoi faire ce soir

Le Bal du Léopard
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleopard.com

Notre Mission

La Quête est un magazine de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisés de la société

Encouragez nos camelots sur les rues de la ville de Québec

Sur la rue Cartier, la rue St-Jean, la rue St-Joseph, dans Saint-Sacrement et la traverse de Lévis

CAMELOTS DEMANDÉS

Payez-vous des extras et plus en devenant camelot pour le journal La Quête. Nous sommes à la recherche de camelots pour couvrir plusieurs secteurs de la grande ville de Québec. Pour informations, veuillez nous appeler au 649-9145



ESTRARDINAIRE

L'année du 400^e anniversaire de la ville de Québec n'est pas terminée, mais d'ores et déjà elle marque les annales de notre gros village. Des fêtes à profusion, chaque jour, particulièrement depuis le 3 juillet, ébranlent la léthargie urbaine. Les gens sont heureux, fiers, satisfaits de ce qu'ils voient et entendent. Ils n'ont que des superlatifs à accoler à tout ce qu'on leur présente, ainsi qu'aux parrains et aux organisateurs de l'événement.

Les citoyens de Québec méritent ce qui leur arrive. Ils ont été tellement humiliés en 1984 lors des fêtes du 450^e anniversaire de la traversée de l'Atlantique par Jacques Cartier. On leur avait alors promis mer et monde. Ils n'ont eu droit qu'à un Vieux-Port, à quelques voiliers. Pour le reste, ce fut l'échec de ces fêtes d'amateurs à fort prix.

À la veille du dernier Jour de l'an, une réédition de cette trahison était à craindre. Un grand spectacle erratique faisait suite à quelques années d'incurie et d'incompétence de la part de la Société d'organisation des fêtes du 400^e. Des nominations politiques et une petite élite locale s'étaient de nouveau emparées d'un gros *party*. Des gens qui, comme d'habitude, connaissaient trop peu de choses dans la gestion des arts et des spectacles.

Fraîchement élu depuis moins de deux mois, le premier magistrat Régis Labeaume voyait bien que 2008 s'acheminait vers un autre Québec 84. Alors, il recrute un allié d'hier, le directeur du Festival d'été international

de Québec, Daniel Gélinas, pour sauver le 400^e. Congédiements et démissions suivent pendant les semaines ultérieures.

Le leadership, une coordination et une cohérence naissent enfin. Et cela donne des résultats tant au Carnaval qu'au tournoi international de hockey, et ce, jusqu'au jour thématique de juillet. Depuis lors, l'euphorie apparaît au menu quotidien.

Le public a même l'impression qu'il y en a trop, parce qu'il ne veut rien rater. Les autobus généralement à moitié vides sont archibondés. Malgré plusieurs engorgements encore, la Vieille capitale, cet entonnoir, donne l'illusion qu'elle se convertit comme par nécessité au transport en commun.

QUE DES SOURIRES!

Parmi les foules indisciplinées qui dévalent la ville, on ne voit que des sourires, on n'entend que des commentaires élogieux. Soirée parfaite ici, prestation prodigieuse là, la Cité de Champlain, même les pieds dans la flotte, se donnent des airs paradisiaques.

Le 400^e a jusqu'à maintenant un effet thérapeutique certain sur les citoyens. Mais cela ne doit pas atténuer leur sens critique. La perfection n'est pas de ce monde. Pensons au délire de qualificatifs plus-que-parfait des vétérans Richard Garneau et Alain Goldberg, lors du spectacle d'inauguration des Jeux olympiques de Pékin. Il s'agissait, au vrai, de trucages au pays de la contre-façon...

Dans une seule phrase chez nous, la diva Céline Dion énonçait trois fois le superlatif « extraordinaire » pour racoler son public. Ce dernier vibrait au même paroxysme devant la chanteuse. Est-ce à dire que l'achèvement est acquis, que l'amélioration n'a plus voix au chapitre à Québec?

Le directeur général Gélinas devient un dieu. On oublie même qu'il a jeté aux orties *l'Opéra urbain*, une pièce majeure du répertoire du 400^e. Sans compter que 2009 pourrait réserver des surprises à propos de la présumée gratuité totale de ce Festival d'été d'une durée de 365 jours...

Quant au maire Labeaume, le 400^e constitue certes une invitation à sa réélection, l'an prochain. Le prétendant aura toutefois pris des risques inouïs pendant plusieurs mois en provoquant systématiquement et inutilement les employés de la Ville. Ce n'est pas en négociant devant les tribunaux ou sur la place publique, haut lieu de toutes les démagogues, que notre premier magistrat obtiendra la productivité et l'innovation ainsi que des gains de la part des serveurs de l'agglomération de Québec.

L'année 2008 est exceptionnelle, mais méfions-nous des contes de fées! Il y a des lendemains qui déchantent. Et gardons en mémoire les monologues de feu Marc Favreau, dit *Sol*, qui pastichent allègrement notre mode de vie *estrardinaire!*

Jacques T.-Dumais

La réalisation de ce magazine est
rendue possible grâce à :



Canada



L'ÎLE DE NOS RÊVES

Archivé Internet

Le parc des Ancêtres de l'île d'Orléans

L'île d'Orléans représente toujours ce coin de terre mythique qu'on cultive dans sa tête, un pays isolé, au milieu des eaux, où trouver la paix, le calme, le bonheur tranquille. Pour le Québécois moderne, c'est l'image nostalgique d'un monde menacé : comme tout ce qui vient des rêves, elle peut à la fois séduire et charmer tout autant que décevoir. Il faut du temps pour aimer au-delà du coup de foudre.

Avouons-le, la réalité insulaire a bien changé depuis le jour où Félix (Leclerc) y a pris pied la première fois. Le poète qui cherchait alors un coin de nature où respirer et écrire a fini par apprendre que l'île rêvée se trouve toujours dans un coin de la tête de celui qui la cherche.

Et il a bâti maison entre la route et le fleuve, du côté qui regarde les montagnes d'où il était venu. Il y avait une ferme, des champs, des arbres, une côte vers les battures, le rivage et l'eau avec, parfois le matin, une petite brume flottant entre ciel et mer. Et assez de place pour s'isoler et trouver sa paix, avec des chèvres, un chien et une famille.

Le père du Fou de l'île a pris le large il y a 20 ans déjà et ceux qui sont nés cette année-là connaissent désormais mieux les bruyantes « chansons » américano-anglaises dont les médias nous bombardent les oreilles que les poèmes en musique de celui que tous appellent encore simplement Félix.

*Pour supporter le difficile et l'inutile,
y'a l'tour de l'île, 42 mille de choses
tranquilles... Pour oublier grandes
blessures dessous l'armure, été hiver,
y'a l'tour de l'île, l'île d'Orléans...*

(Félix Leclerc)

Mais tous les raps et les slams d'aujourd'hui ne pourront jamais apporter à ceux qui les entendent, la paix que notre Félix savait offrir à ceux qui l'écoutaient parce que ses œuvres venaient d'un sol fertile où il avait su les récolter. C'était une autre époque. Déjà.

Non, impossible de parler de l'île d'Orléans sans évoquer le poète qui l'a décrite en racontant son rêve réalisé, mais, ceux qui y habitent savent désormais que ses 42 milles de choses tranquilles appartiennent à un autre temps. Celui de la nostalgie des beaux étés, ceux évoqués par Marie Laberge dans Gabrielle.

La mutation a peut-être commencé quand on a construit, au début des années 1930, le pont, cette gracieuse horreur (!!!) qui enjambe le fleuve et arrive au pied de la chute Montmorency. Ce progrès-là a laissé entrer sur l'île des autos qui ont exigé une vraie route, avec des ponceaux pour enjamber les ruisseaux de l'ancien chemin qui faisait le tour de l'île.

LE PONT TASCHEREAU

Après la guerre, on a construit des ponts, fermé les écoles de rang qu'on a remplacées par des bâtisses plus modernes où des autobus jaunes conduisent les enfants cueillis au bout des montées.

Puis, les vieux quais ont progressivement été abandonnés, comme les commerces locaux et les artisans qui approvisionnaient insulaires et les vacanciers. Les sentiers qui descendaient vers le fleuve sont devenus des rues et l'on a tracé des lots sur lesquels de nouvelles maisons qui poussent plus vite que les récoltes de fraises, de pommes et de maïs.

...Suite à la page 8

Pas de musée de la nostalgie

*L'île c'est comme Chartres, c'est
rond c'est propre, avec des nef,
avec des arcs, des corridors et des
falaises... Maisons de bois, maisons de
pierres, clochers pointus, et dans les
fonds des pâturages de silence...*

(Félix Leclerc)

Quand Félix est arrivé, ces changements étaient bien amorcés, mais en relisant le texte du portrait qu'il esquisse dans Le tour de l'île, on comprend qu'il ne voyait pas d'un bon œil cette supposée évolution exigée par le développement.

Les maisons de pierres sont encore là et d'autres en bois, en briques et en clins de bois ou de vinyle ont poussé. Au début des années 1980, certains ont obtenu que les Affaires culturelles tentent de freiner la dégradation des paysages en imposant des contraintes pour au moins discipliner les initiatives de modernisation. À cette époque, Félix et d'autres avec lui, ont voulu réveiller la fierté de leur petite patrie.

Les 6000 habitants d'alors ont peu à peu apprivoisé le progrès en apprenant ses règles. Certains sont partis, mais d'autres sont venus avec leurs rêves. Des projets ont pris forme puis sont morts, d'autres ont été lancés qui durent encore.

Demandez à Paul Hébert, à Pierre Jobin; parlez-en surtout aux van Veen, aux Bilodeau, aux Gosselin, Plante, Rousseau, Paquet, Chabot et aux autres descendants des fondateurs qui aujourd'hui témoignent de l'attachement de leur génération à leur île en y exerçant des versions modernisées des occupations de leurs ancêtres. Car aucun d'entre eux n'a envie de transformer son paysage en musée de la nostalgie.

D'autres arrivent encore et remplacent ceux qui partent, mais avec l'espoir de revenir un jour... finir leurs jours à l'ombre du clocher du village. Le choc entre le modernisme et les efforts parfois tatillons de conservation soulève toujours l'émotion, mais les nouveaux arrivés y sont souvent plus sensibles que les anciens. On rêve de la campagne en ville mais les citoyens ne comprennent pas toujours les différences de rythme de vie.

Demandez aux cyclistes qui se risquent à tenter le tour de l'île dans le mauvais sens (mais, quel est le bon?) à travers

*Imaginons l'île d'Orléans, un dépotoir,
un cimetière, parc à vidanges,
boîtes à déchets, US parking ...
On veut la mettre en mini-jupe et speak
english... Faire ça à elle, notre île
d'Orléans, notre fleur de lyse...*

(Félix Leclerc)

la circulation d'un samedi ou d'un dimanche après-midi du temps des fraises, des pommes ou des grands bateaux! Et pensez à ceux qui habitent à l'île et doivent quand même circuler sur La route ces jours-là...

Les clochers pointus sont encore dans le paysage, mais servent de moins en moins, faute de prêtres... et de fidèles! Les six églises deviennent les jalons d'un voyage dans l'histoire, comme ces plaques commémoratives de certaines des 350 familles souches, plantées ici et là, le long de la route.

LE PORT MÉTHANIER

La modernité n'a pas dit son dernier mot. Voilà que pour réparer le vieux pont des

années 1930, au lieu d'imaginer une autre solution pour relier l'île au continent, on va modifier le quai de la marina du village, aux abords de l'église de Saint-Laurent, pour embarquer des autos.

Déjà que pour protéger l'environnement des dégâts causés par les grandes cultures, on a labouré les rues des villages afin d'installer les systèmes d'égouts, en enfouissant parfois aussi les fils électriques!

Mais les pylônes d'Hydro-Québec dont l'installation au début des années 1950, devait être temporaire restent là. Comme pour défier cet autre affront aux paysages bucoliques que sera demain, en face, sur l'autre rive, le port méthanier qui traitera le gaz des Russes pour le vendre aux Américains! Anything else for sale?

Moi qui ai passé plus de trois décennies dans l'île, j'ai, comme chante Daniel Lavoie, quitté mon île... l'ai quittée tranquille, sans chanter ou pleurer. Ou si peu. Parce que là j'ai moi aussi appris que les plus belles îles vivent dans le cœur et la tête de ceux qui les rêvent. Mais restent les souvenirs, des images, des odeurs et... la nostalgie d'une vie passée là, sous le vent, face au fleuve.

Martine R. Corriveau



Des marées et des saisons

L'extrémité ouest de l'île aux Grues

La traversée vers l'Île aux Grues, le premier contact du touriste en milieu insulaire.

Pour le touriste qui se rend à l'Île aux Grues, la rencontre avec ce terroir se fait au moyen du traversier. L'accès maritime estival constitue alors à la fois une coupure avec le continent ainsi qu'une expérience en soi. Le dépaysement est maximisé par l'arrêt du service pendant l'hiver. « Vu qu'il n'y a pas de traversée en bateau l'hiver, bien ça donne un cachet, ça donne une certaine attraction à l'île », explique Jean Gosselin, pilote pour Air Montmagny. Cette aventure contient toutefois un revers. En fait, il appert que le principal problème du tourisme à l'île est lié au transport.

Offrant des départs journaliers, le service de traversier pour l'Île aux Grues est public et gratuit du printemps à l'automne. Or, s'il ne doit déboursier de sous, le touriste doit se conformer à l'horaire du traversier. En effet, celui-ci est assujéti aux marées et le nombre de places disponibles à bord est limité.

Amélie Ringuet, superviseure au bureau d'information touristique pour l'Office

de tourisme de la Côte-du-Sud, résume ainsi l'expérience de certains touristes : « Une fois que tu as fait le tour, tu as visité les petits musées, tu es allé à la fromagerie, si tu ne couches pas là puis que tu n'as pas un repas là, bien les gens souvent, un trois à quatre heures, ils en ont assez. Mais le traversier lui, il s'en fou du trois à quatre heures. En fait, il s'en fou complètement parce que lui, il n'a pas le choix : c'est la marée qui lui dicte ses départs. Ça fait que des fois, les gens trouvent ça difficile ».

Par ailleurs, l'appréciation du séjour est tributaire de l'état d'esprit dans lequel le touriste appréhende l'île. Y sont-ils pour une journée d'aventure ou simplement pour se balader, entre deux marées? « Je te dirais que ceux qui y vont l'été pour passer une journée complète puis qu'ils ne traversent pas avec leurs vélos, souvent, ils ont hâte de ressortir, fait qu'ils sortent en avion [...] ça arrive souvent que l'on va rechercher des touristes à l'île, puis ils disent : « Bien là, on n'avait plus rien à faire là, on ressort. »

Ce commentaire-là, y revient » lance Jean Gosselin. L'avion permet ainsi à une évasion pour les piétons. L'automobiliste, contraint au système de traversier, doit alors s'assurer une place pour le retour.

En effet, il n'y a pas que les touristes qui voyagent sur le traversier, les insulaires aussi retournent parfois vers Montmagny avec leur véhicule. Ils ont toutefois l'avantage de pouvoir stationner leur voiture à l'avance! « Puis le touriste lui, quand il est en voiture, bien il ne stationne pas nécessairement son auto là deux heures avant le départ du traversier », souligne Amélie Ringuet.

Il est possible de concevoir le désœuvrement des touristes, emprisonnés l'espace d'un jour ou deux sur l'île. Mais peut-être est-ce le seul partage du mode de vie des gens de l'île qu'ils pourront expérimenter au cours de leur séjour touristique.

Pascal Huot

CELLE QUI DORT

L'île aux Coudres vue des Éboulements

Dès l'arrivée à l'île aux Coudres à bord du traversier régulier *Joseph Savard* ou du *Radisson*, c'est la déception. Un hangar industriel démesuré gris et laid du groupe de construction navale Océan écrase la gare fluviale, dont on se demande ce qu'elle fout là plutôt que sur le quai.

Pour l'accostage, voilà ce quai à trapèzes où se font bronzer quelques cabanons d'arrière-cour. Plus à l'ouest surgit dans la vase une marina vide ainsi qu'un casse-croûte à l'abandon. Pas un arbre dans le coin pour se mettre à l'abri d'un soleil parfois équatorien. Seulement quelques plantes poussant dans les cailloux, entretenues à la p'tite semaine.

Au fond, se demandent certains touristes, que venons-nous faire ici? De toute évidence, un tour de bateau gratuit et sublime sur ce Saint-Laurent vivace borné par monts et par caps, entre Baie Saint-Paul et les Éboulements d'où le traversier est parti 20 minutes plus tôt.

Pour s'affranchir d'un décor de rouille insulaire, vive LA côte! L'escalader à pied ou à vélo et vous êtes déjà qualifiés pour des olympiades...

Comme le kiosque d'information touristique se cache dans un vestibule d'école d'en haut, à droite de la côte, Chemin des Coudriers, vous aurez cependant raté quelque chose : le Chemin du Mouillage, en bas à droite du quai, respire la paix totale!

Un modeste sentier forestier suit et c'est le plaisir du dépaysement jusqu'à la plage de sable jaune, parsemée de déchets de toutes sortes. Plus loin, le Chemin des Prairies qui boucle le côté nord de cette terre émergée du fleuve. Une oasis pour les oiseaux et une demi-douzaine de chalets riverains en fleurs.

Puis on reprend le Chemin des Coudriers par le bas. Au sommet, à la boulangerie,

un panorama à couper le souffle, ainsi que vers la pointe rocailleuse de L'Islet avec la vue sur le Massif de Petite-Rivière-St-François.

Depuis une décennie, les fermetures s'accroissent dans l'île. Cette année, outre le resto de la marina, il y a le celui de luxe *La Mer Veille*, à l'ouest, de même que le Centre artisanal sis au sud du chemin de la Traverse et de l'immense tourbière. Sans compter que les kayaks en location n'existent plus, qu'il n'y a toujours pas de terrain de golf et que n'ont pas eu lieu les Marsouineries, ces fêtes estivales si caractéristiques des insulaires.

OÙ EST LE PATRIMOINE?

Toujours pas de piste cyclable en bonne et due forme, malgré les promesses. Que des p'tits bouts par-ci par-là sur une route pleine de trous, dangereuse particulièrement au niveau des hôtels de La Baleine au sud-est, très achalandée pendant l'été. Un tour de l'île sinueux, joli, plein de surprises visuelles par delà les fossés de bouteilles de bière et d'alcool vides...

Les hôtels sont généralement de bonne tenue. Sauf que le Cap-aux-Pierres dépare le sud avec ses entrepôts aussi repoussants que ceux du groupe Océan au nord, ses supports roulants inesthétiques pour bateaux. Quant à la Roche Pleureuse, cet établissement a laissé pourrir sur ses terres la coque historique du tout premier traversier de l'Isle-aux-Coudres des années 30.

À l'ouest, outre les Moulins de la paroisse de Saint-Louis, il ne reste qu'une seule et unique goélette-musée, le

Mont Saint-Louis. On vient tout juste, par ailleurs, de raser l'unique bâtiment de ferme en bordure de route.

Feu le cinéaste-poète Pierre Perrault a très certainement mis l'île aux Coudres sur la carte internationale, dans les années 60. Mais le tourisme qui y afflue depuis ses films a comme extrait les racines profondes des insulaires au profit d'une modernité sans âme.

La paroisse de Saint-Bernard, au nord, n'a jamais replanté les peupliers si pittoresques du siècle dernier abattus devant son cimetière, non loin du fastueux verger Pedneault. Et on ne voit quasiment plus de maisons en bardeaux de cèdre qui, jadis, façonnaient l'architecture insulaire. Le tourisme, la principale industrie, ne met pas en valeur un patrimoine qui distinguerait l'île de la ville.

Cette même île et ses habitants compensent heureusement par l'hospitalité, la chaleur humaine, une générosité exceptionnelles. Ainsi que par les odeurs d'air salin, de varech, de foin de mer, de plantes et de fruits divers qui ajoutent à la séduction de tout un territoire duquel on ne veut plus se séparer.

Mais notre halte du Saint-Laurent demeure, selon les historiens, celle qui dort. Sur le plan de l'aménagement rural, il lui faut d'urgence se réveiller afin de survivre et de faire un legs aux générations futures et aux touristes.

Jacques T.-Dumais



L'ÎLE DU BOUT DU MONDE

Littoral nord de L'île Verte

Les vrais coups de foudre sont inévitables. En mettant les pieds pour la première fois sur *La Richardière*, le tout petit traversier qui emprunte le chemin marin qui marche jusqu'à l'île Verte, nous avons la certitude, sans l'avoir jamais foulée, que cette terre nous était promise. Cette forte intuition nous arrivait par grandes bouffées, portée par la brise du large et chargée des parfums salés de la mer.

Au loin, nous ne voyions qu'une mince bande verte qui s'étirait entre le Saguenay et le Bas-du-fleuve, entre mes origines et celles de la femme de ma vie. Au matelot du traversier, nous nous sommes informés s'il y avait quelque chose à vendre sur l'île: un petit chalet, une parcelle de terre. «Il n'y a rien à vendre!» nous avait-il répondu aussi sec, jaloux de son île natale où seulement quelques familles se sont établies: les Dionne, les Fraser, les Lévesque, les Lafrance, les Caron, les Lindsay...

En débarquant sur cette île longue de 12 kilomètre et large de 2, nous avons tout de suite vu et entendu... ce qu'il n'y avait pas! Pas de chaussée asphaltée, pas de trottoir, pas de lampadaire, pas de lumière rouge, pas de moto, pas de roulotte, presque pas d'autos, très peu de maisons, pas de bruit, pas de tondeuse. Il n'y avait que le silence, le grand air, le temps arrêté, l'éternité retrouvée, la beauté à perte de vue. Tout l'espace pour respirer, l'eau de mer tout autour pour se ressourcer, la grande solitude pour pouvoir enfin être deux à l'infini!

L'île Verte s'est figée dans la beauté bucolique de la campagne québécoise d'autrefois. En voyant ces quelques maisons de ferme perdues dans la verdure, sans qu'aucun bruit de tracteur ne vienne troubler la quiétude des champs, on se croirait au début du siècle

dernier, bien avant l'invention de l'agriculture motorisée.

La route s'étire d'un bout à l'autre de l'île, parfaitement immobile dans son sommeil d'après-midi, comme avant l'apparition des premières Ford T. À la seule intersection de l'île, une inutile pancarte «Arrêt» semble ne s'adresser qu'aux chevreuils, orignaux, renards, perdrix et lièvres qui s'aventurent hors des bois.

TOUT LE FLEUVE À SOI

Entre deux marées, entre deux bateaux, seuls moments où l'on circule sur l'île, vous pouvez vous asseoir au bord de cette route de terre et la contempler comme dans un tableau ancien: rien ne bougera, pendant des heures...

Si vous prenez à droite, à cette unique intersection en forme de T, vous arrivez, par un chemin de bois qui serpente et qui vallonne, au plus vieux phare du Saint-Laurent, qui regarde de son oeil clair l'embouchure du Saguenay, où rorquals et belugas viennent effeuiller la marguerite de mer.

Pas très loin, s'étend une longue plage où l'on ne croise jamais personne, comme sur une île déserte. Dans la béatitude magique de cette paisible solitude, le regard se perd au loin, se noie au large et se fond dans l'univers...

Sur cette petite île où l'on ne peut débarquer qu'à marée haute, il n'y a pas de circulation de transit. On a tout le fleuve à soi, sans se faire passer dans le dos par tous ces motards et ces conducteurs du dimanche qui écument les plus beaux endroits de villégiature sur le continent, que ce soit Kamouraska, Saint-Denis-sur-Mer, Cacouna ou Notre-Dame-du-Portage.

Sur l'île Verte, on ne circule pas! D'ailleurs, il n'y a pas une parcelle de terre qui ne soit privée. Pas de terrain de camping public, pas de stationnement pour roulettes. Le paysage humanisé, c'est d'abord un paysage désquatterisé.

L'île Verte ne se donne qu'à ceux qui l'épousent, qui s'engagent pour la vie. Oui, nous avons trouvé un petit chalet qui, ô miracle, était à vendre! Tout au bout de l'extrémité la plus étroite de l'île, cette petite chose toute colorée est posée sur un rocher qui domine la mer des deux côtés.

Entre un lever de soleil sur l'eau et un coucher de soleil sur l'eau, il peut s'écouler une éternité où l'on savoure le bonheur d'exister, en écoutant Henri Salvador chanter de sa vieille voix douce: *Dans mon île, ah! comme on est bien! Dans mon île, on ne fait jamais rien...*

Régis Tremblay

UNE BEAUTÉ SAUVAGE!

Anticosti, c'est une île d'une incroyable beauté, mais d'une beauté sauvage!

En plein milieu du golfe Saint-Laurent, entre la Côte-Nord et la Gaspésie, elle s'étend sur 222 km de longueur et dans sa partie la plus large, elle atteint 55 km. La route sinueuse qui la traverse d'Ouest en Est fait exactement 266 km de longueur. Ce qui la distingue, c'est la rigueur de sa nature. Un seul village dans toute cette immensité, Port-Menier, à l'Ouest de l'île.

Rouler sur la transanticostienne et sur ses embranchements nécessite une élémentaire prudence. Tous les chemins sont gravelés et la limite de vitesse sur les portions les plus sécuritaires est de 70 km/h, mais souvent, il faut réduire à 50 km/h et même à 10 km/h dans les endroits les plus austères.

MONOTONIE, SPLENDEUR

Les déplacements dans l'île sont donc plus longs que des déplacements normaux sur n'importe quelle route secondaire du Québec.

Les véhicules loués par la SÉPAQ sont de gros camions Ford 250 Super Cab à quatre roues motrices. Chacun arrive avec deux pneus de secours, ce qui peut être très utile loin en forêt.

Le paysage est souvent monotone avec son long défilé d'épinettes noires ou blanches, mais la patience est toujours récompensée.

Après avoir englouti kilomètre sur kilomètre, vous débouchez sur des coins d'une splendeur incomparable : une plage de sable blanc à perte de vue, l'épave d'un bateau sur la grève, un long canyon avec sa rivière qui la serpente, un phare, la chute Vauréal, la rivière Jupiter,

les couchers de soleil dans la baie Sainte-Claire et encore plus.

DE LA CHASSE...

Anticosti, c'est un pays de chasse et de pêche. Les 220 cerfs de Virginie amenés par bateau par le chocolatier français Henri Menier à la fin du XIXe siècle sont devenus une colonie impressionnante de 166 000 chevreuils, qui plus elle grandit, plus elle a de la difficulté à survivre.

Aussi invraisemblable que ça puisse paraître, le drame du chevreuil d'Anticosti, c'est son manque de prédateurs. Ce cerf est le seul roi et maître de cette île. Et malgré la chasse qu'on y pratique chaque automne et les 20 000 morts naturelles de l'hiver, sa colonie grandit sans cesse.

En roulant dans l'île d'Anticosti, on ne fait pas un kilomètre sans observer au

moins une dizaine de cerfs. Et dans le village de Port-Menier, ils sont une multitude comme des chiens errants.

.. ET DE LA PÊCHE

La pêche fait aussi partie de la tradition de l'île d'Anticosti. Ses lacs sont remplis de truites et ses rivières de saumons, la Jupiter en particulier, font rêver les pêcheurs de la planète.

Et de plus en plus, l'île d'Anticosti est ouverte à la villégiature avec ses chalets et ses auberges. L'ornithologie y trouve aussi sa place avec ses 200 espèces d'oiseaux, le pygargue à tête blanche en grande vedette.

L'île d'Anticosti, c'est un véritable paradis, mais comme l'écrivait Félix Leclerc dans « Moi mes souliers » : « C'est pas la place pour les souliers vernis. » Avec sa nature sans compromis, pour visiter Anticosti, vaut mieux d'excellentes bottes de marche.

Jacques Samson



La chute Vauréal est un symbole d'Anticosti. Les parois du canyon atteignent jusqu'à 90 mètres de hauteur.

Photo Jacques Samson

LA FOIS OÙ J'AI EU L'AIR FOU!



Photo Jacques Samson

La journée est absolument splendide. Il est tôt le matin et c'est le moment de partir à la découverte d'Anticosti.

Installé au volant d'une grosse Ford 250 4 X 4 à cabine allongée flambant neuve, tout est en place pour l'aventure. Les kilomètres de route gravelée fuient sous le bolide quand, au 26^e kilomètre tout s'arrête.

Derrière le véhicule, une longue traînée d'huile annonce le pire. La transmission s'est vidée de son contenu, c'est la panne. Le seul moyen de communication dans ce coin de pays sauvage, c'est la radio de bord.

- Centrale, ici Jacques Samson. Nous sommes en panne au 26^e kilomètre de la transanticoستيenne. À vous!
- Ici centrale, qu'est-ce qui se passe?
- Je crois que la transmission de notre camion s'est vidée d'huile, on ne peut plus rouler.

— Nous arrivons tout de suite avec un nouveau camion.

Une demi-heure plus tard, on reprend la route avec le nouveau camion, tout aussi flambant neuf que le premier. Après une trentaine de kilomètres, deux pygargues à tête blanche dans le ciel. C'est le bonheur, leur observation est un peu beaucoup le but de notre voyage à Anticosti.

UN AUTRE CAMION

On saute du camion et appareil photo bien en main, on fait nos premiers clichés. Mon compagnon Ben et moi, on est excité comme des enfants.

On remonte rapidement dans notre bolide, il n'y a pas de temps à perdre, nous voulons nous rendre à la pointe sud-ouest de l'île à plusieurs dizaines de kilomètres plus loin.

Catastrophe, la clé refuse de tourner pour mettre notre camion en marche. Le volant est bloqué et l'on a beau le brasser, il n'y a rien à faire. Les coups de pied sur les freins et le secouage du camion ne donnent pas plus de résultats, la clé refuse toujours de tourner.

Je m'apprête une deuxième fois à appeler la centrale quand un biologiste de la SÉPAQ arrive derrière nous.

— Des problèmes?

— Oui, et c'est la deuxième fois. Sur notre premier camion, la transmission a sauté et là, la clé refuse de tourner pour faire démarrer le moteur. Je commence à en avoir assez des maudits Ford.

Le gars de la SÉPAQ refait à peu près le même manège que nous, mais rien à faire. Au garage avec lequel il communique par radio, on lui suggère de brasser

le camion, même de se servir de son propre camion avec un câble de remorquage pour essayer de décoincer, je ne sais trop quoi? Rien à faire!

Dans une ultime tentative, il lève le capot, le referme et aussi invraisemblable que ça puisse paraître, la clé tourne et le camion démarre du premier coup.

UNE QUESTION DE CLÉS

C'est réglé, mais nous hésitons à repartir, là où nous allons, c'est loin, très loin, et rien ne prouve que le problème ne recommencera pas. Le gars de la SÉPAQ se fait rassurant, le gars du garage aussi, nous repartons donc, mais avec une certaine inquiétude.

Une vingtaine de kilomètres plus loin, la radio retentit et qu'est que j'entends :

— Ici centrale. M. Samson, est-ce que vous avez la clé du premier camion avec vous? »

Mon regard croise celui de Ben et là, se déclenche un fou rire jusqu'aux larmes. Chaque fois que je sortais du camion, je mettais la clé dans ma poche et chaque fois que j'y remontais, je mettais la main dans ma poche et je sortais la mauvaise clé.

— Centrale. Oui, j'ai la clé », sans ajouter un seul mot.

Au retour, les gars de la SÉPAQ ne m'en ont pas parlé et moi, je me suis bien gardé de leur en parler. Un seul rappel, au moment de prendre l'avion pour le retour, un pêcheur qui avait entendu notre conversation sur les ondes nous dit : — il y a des gens qui ont eu de problèmes de clé avec leur camion.

Je me suis levé, je suis sorti du petit aéroport et je me suis réfugié sur la piste pour ne pas avoir l'air encore plus fou...

J.S

Une belle race d'insulaires



Parler des Îles de la Madeleine et dévoiler ce qu'on y a aimé, c'est pour moi tout un plaisir de souvenirs en abondance. D'abord avec une certaine nostalgie, ensuite dans l'attente d'un prochain retour pour bientôt, afin de constater l'évolution de cette population et de son développement.

C'était au début de l'automne plus précisément le 15 septembre 1999. Le temps était magnifique durant tout mon séjour sur terre comme sur mer, car il y a cinq heures de bateaux entre le départ de Souris à l'Île du Prince-Édouard jusqu'à notre arrivée au quai de l'île du Cap aux Meules des îles de la Madeleine.

Que vous soyez comme moi, solitaire, ou que vous y alliez en famille, ce n'est pas un voyage aller-retour, mais bien le plaisir de visiter le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Édouard avant de rejoindre ce monde des Îles de la Madeleine.

L'accueil des gens est chaleureux et bienvenu. Étant donné qu'on arrive que pour le souper, nous passons le reste de la journée à visiter cette première île du Cap aux Meules qui est la plus étendue et peuplée avec toutes les accommodations nécessaires pour le séjour.

Dès le lendemain, nous entreprenons la visite des autres îles sur la seule route qui fait le contour de ces îles.

Nous passons à l'île du Havre aux Maisons, c'est l'endroit tout approprié. Pour circuler de dans ces rues aux maisons peinturées de différentes couleurs. Beaucoup de gens louent ces maisons pour les familles en partie, car c'est l'endroit idéal pour les enfants aussi,

le terrain étant vaste aux alentours pour jouer au grand air.

La route continue pour passer à l'île de Pointe-aux-Loups — les dunes — vers la Grosse Île. On peut se rendre au bout de la route vers l'île de Grande-Entrée tout à fait à l'est.

En revenant vers notre départ de Cap-aux-Meules, nous pouvons prendre le temps de revoir les petits détails de cette route et de parler avec les gens.

Dans les jours suivants, selon le choix de chacun, il y a amplement de choses à voir ayant tout à côté l'île du Havre Aubert, Cap-aux-Meules - la plage - sans oublier toutes les petites paroisses avec leurs activités de festival en soirée.

Nous venons brièvement de faire un tour d'horizon de ce coin de pays des Madelinots.

Pour ceux qui aiment les beaux paysages, la peinture, les photos et, en somme, tout simplement la nature, vous serez comblés sans aucun doute avec le goût d'y retourner.

La grandeur d'âme

C'est une belle race de monde à découvrir avec sa grandeur d'âme qui transpire,

devient facilement perceptible sans que l'on soit un psychologue averti.

Ces gens-là dégagent une philosophie propre à eux dans leur voix, leur tournure de phrase et surtout leur sincérité innée. Ils ont la bonté de l'honnête « oublions l'exception à la règle ».

C'est cette partie de l'humain qui est venue me chercher par ce goût de vivre, et ce, à n'importe quel prix.

J'ai de la difficulté à trouver quelque chose de négatif. Passer le temps d'un voyage, ce n'est pas vivre là six mois et plus. Mais on dit souvent que la première impression ne ment pas. Donnons la chance au coureur.

La suggestion que je peux faire est que quelqu'un mette sur pied un « tour des îles » guidé. Ainsi, le touriste pourrait économiser sur le coût du transport de son véhicule sur le bateau. Les Madelinots pourraient ainsi récupérer ces sommes d'argent avec le tour de l'île. Donc quelqu'un pourrait créer sa propre entreprise en plus de créer de nouveaux emplois.

Robert Veillette

Claude Gallichan
CHIROPATRIQUE

125, Boul. René-Lévesque Ouest / angle Cartier
649-7455

MARIO Fiset ET DANIELLE PELLETIER PHARMACIENS

Affiliés à : **UNIPRIX**

Une équipe branchée, ouverte d'esprit et accessible !

Mario Fiset Pharmacien - Prop.
Danielle Pelletier Pharmacienne - Prop.
Marie-Pier Audette Pharmacienne

Claudio Lorrivée Pharmacienne

369, de la Couronne
Tél. : (418) 529-2121

Trop de belles choses à Québec

De quelles îles s'agit-il?

Le château Frontenac et le port de Québec

Cet été, je n'ai vu aucune île. Trop de belles choses à voir à Québec, la ville, peut-être, la plus belle au monde. De l'eau, une promenade magnifique, un espace 400e de toute beauté, une baie de Beauport restaurée. On ne pouvait tout suivre tellement il y avait des choses à faire, à voir, à admirer.

J'ai manqué Paul et le feu d'artifice le 3 juillet. Trop, c'est trop. Je n'ai rien manqué à cause de la pluie. Parapluie, imperméable et tout le reste m'ont aidé à me préserver de la pluie naturelle ou artificielle...

Ah oui, le sujet ce sont les îles. D'abord, celle de Montréal. J'ai déjà vu l'Île aux Grues, l'Île Verte, l'Île aux Basques, la grosse île et bien d'autres.

Il me semble que j'avais entendu, en 2001, avant la grande fusion de la région : « Une île, deux villes ».

Merci à tous les visiteurs qui sont venus nous voir en 2008. En 2009, nous irons les voir et acheter leurs produits.

En 2009, chaque comté de la Province devrait faire un tableau illustrant ses produits, ses industries, ses beautés à

visiter. Tous les citoyens de Québec iraient les visiter en les remerciant d'être venus nous voir à l'été 2008. S'ils sont accueillants, ils placeront un banc devant leur résidence, invitant à nous arrêter. Peut-être que le ministre du Tourisme pourrait aider les régions. En passant, qui est-ce?

J'aurais aimé vivre sur une île, mais pas à plein temps. Un jour, j'en ai visité une. Je me pensais seul. Mais quelle ne fut pas ma surprise?

Alcide Labrecque



261 rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K4
Tel : 523-4343
Fax : 523-7986

Notre mission :

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

Nos Services : Dîner 12 h 00 : hommes et femmes
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

Notre principe : Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.

L'OASIS BIEN GARDÉE

Pour plusieurs Québécois et Québécoises, l'été rime avec quiétude. De multiples vacanciers recherchent en effet nature, plage et bord d'eau afin de fuir le stress de la ville. Mais qu'en est-il des gens qui vivent durant toute l'année dans une oasis de paix? Nous avons visité la municipalité de La Visitation de l'Île Dupas, dans les îles de Berthier.

« La Visitation de l'Île Dupas est une des plus belles places au Québec! » affirme sans hésiter le maire, Maurice Désy. En empruntant l'une des trois rues que compte la municipalité, il est difficile de le contredire : les maisons ancestrales bien entretenues, les allées fleuries, la présence de verdure et surtout l'omniprésence de l'eau calme sur laquelle on peut apercevoir quelques bateaux font de cette municipalité un coin de paradis jalousement gardé.

Il n'est d'ailleurs pas surprenant d'apprendre que c'est ici qu'ont été tournés les scènes d'extérieur du film *Le Survenant*, sorti en 2005.

ENTRE TROIS-RIVIÈRES ET MONTRÉAL

La ville de 600 âmes est entièrement située en territoire agricole. Ne cherchez donc pas ici de restaurants, de boutiques pour touristes ou de bar avec terrasse : il n'y en a aucun. Pas même de dépanneur.

« Tous les services sont offerts à Berthier, juste de l'autre côté du pont, explique Isabelle Perreault, la directrice générale de la municipalité. Nous en avons déjà eu, mais avec le temps tout a fermé. »

Malgré cette absence de services, peu de pancartes à vendre devant les maisons de la ville. « Les maisons restent dans les familles, ajoute Mme Perreault.

Il n'est pas rare que des jeunes reprennent les maisons de leurs parents ou de leurs grands-parents. Mais on a aussi quelques étrangers qui sont venus s'installer, attirés par le bord de l'eau, le calme et par le fait que nous sommes à mi-chemin entre Montréal et Trois-Rivières. »

Les familles présentes sur l'île — les Désy, les Dandenault et les Courschesne, principalement —, y sont d'ailleurs depuis fort longtemps, certaines même depuis 11 ou 12 générations selon M. Désy.

De nombreux visiteurs sillonnent malgré tout l'île, tant l'hiver que l'été. Alors que la saison froide amène son lot de pêcheurs sur glace, ou pêche blanche, la saison estivale amène des cyclistes attirés par le paysage bucolique.

« Depuis l'an dernier, nous avons d'ailleurs un bateau passeur sur la pointe de l'île, commente Mme Perreault. Les cyclistes peuvent le prendre pour traverser la rivière. » Ce service est offert entre la Saint-Jean -Baptiste et la fête du Travail, du mercredi au dimanche inclusivement, de 10 h à 17 h. Il en coûte 3 \$ par adulte et 2 \$ par enfant pour parcourir les 3,8 km entre La Visitation de l'île Dupas et la Marina du Chenal du Nord à Saint-Barthélémy.

Un parc avec tables à pique-nique et toilettes publiques a par ailleurs été aménagé par la municipalité près du quai d'embarquement, afin d'accueillir les gens de passage.

Malgré l'omniprésence de l'eau, pas question de se baigner autour de l'Île Dupas, à moins d'avoir une piscine. « Avant, l'eau était claire comme du cristal, se rappelle le maire. Nous pouvions nous baigner tout le temps! » Les industries présentes dans les environs ont malheureusement eu raison de la rivière, comme un peu partout dans la région.

Quelques plaisanciers plus téméraires, comme ceux aperçus le jour de notre visite se risquent toutefois au ski nautique, bien enveloppés dans leurs combinaisons.



L'île Dupas

La première seigneurie est concédée en 1672 sur le territoire de la municipalité, dans un lieu auparavant utilisé par les Amérindiens pour la chasse et la pêche.

UN PEU D'HISTOIRE...

En 1704, alors que l'on compte une trentaine d'habitants sur l'île, une paroisse est fondée, englobant également Saint-Ignace-de-Loyola, qui n'est séparée qu'en 1895, 50 ans après l'introduction des régimes municipaux. Elle tire son nom de la Visitation de la vierge Marie et de Pierre Dupas, premier seigneur à qui les terres sont données par Jean Talon en 1672.

Relativement isolés du reste de la région durant très longtemps, les Îledupasiens et Îledupasiennes voient leur île rattachée au continent par un pont en 1939. Alors que dans les villes québécoises l'électricité est présente depuis un moment déjà, les résidents de l'île doivent attendre afin de pousser le commutateur.

« Avec l'arrivée de la guerre, les travaux ont cessé, se souvient M. Désy. Mes voisins avaient l'électricité, mais pas nous! Nous avons dû attendre la fin de la guerre pour enfin en avoir. »

Aude Brassard



Une île loin d'être déserte

Centre-Ville De Montréal

Montréal. Un carrefour urbain de plus de 1,8 million d'habitants. Centre industriel, économique, culturel, parfois individualiste, tantôt rassembleur. Une faune diversifiée caractérise cette métropole. Rien ni personne ne se ressemble. Tout y est éclectique.

Ce multiculturalisme ne plaît cependant pas à tous. Une richesse pour certaines personnes interrogées ne l'est pas nécessairement pour d'autres. « Il y a beaucoup d'immigrants à Montréal, constate Monique Lagacé, et ceux-ci engorgent les files d'attente », critique-t-elle.

D'entrée de jeu, Martin Bricault souligne que Montréal est « sale et polluée ». « Mais, il y a toujours quelque chose à faire : La Ronde, le Mondial des feux d'artifice, les festivals », explique celui qui a vécu longtemps dans la ville de Québec. « Montréal est une ville d'affaires, et Québec est une ville municipale », ajoute-t-il.

Répondant à la demande des résidents, la Ville de Montréal a mis sur pied, il y a trois ans, une brigade de propreté dans 19 arrondissements. En 2007, un budget de plus de 10 \$ millions y a été alloué. Certains quartiers sont cependant mieux entretenus... surtout vers le Vieux-Montréal. Comme en témoignent les gens, le quartier longeant le Vieux-Port est le favori des Montréalais par sa propreté.

Comment l'arpenter

L'île de Montréal, ville sans limites, on peut l'arpenter de diverses façons.

À pied : Des quartiers pour tous les goûts. Le Chinatown, la Petite Italie, le quartier gai, le quartier International ou le Vieux-Port, selon son humeur, chacun y trouve son compte. Des quartiers populistes aux quartiers plus huppés, d'une hétérogénéité inusitée.

En voiture : Deux autoroutes principales; la 40, d'est en ouest; la 15, du nord au sud. En 15 minutes, l'on peut se rendre à

peu près n'importe où sur l'île lorsqu'on évite les heures de pointe créant les embouteillages caractéristiques à cette métropole. Nids de poules et routes en constante construction sont l'apanage de cette île en mouvement perpétuel.

En métro/autobus : À l'heure des préoccupations environnementales, c'est un moyen de transport privilégié. 68 stations sont éparpillées à travers la ville, qui est maintenant reliée à ses banlieues : Laval et la Rive-Sud. La Société de transport de Montréal compte plus de 614 000 usagers quotidiens, en semaine. En 2006, anniversaire des 40 ans du métro, il s'est effectué 363 millions de déplacements.

En train : Complément du métro, le train permet de se rendre dans les banlieues un peu plus éloignées : Ste-Thérèse ou St-Hilaire, par exemple. Jugé confortable et abordable, le train constitue une autre alternative économique à la voiture.

À vélo : Les pistes cyclables de l'île de Montréal ne cessent de s'allonger et de s'améliorer. Plusieurs d'entre elles longent les cours d'eau — la Rivière-des-Prairies et le Canal Lachine, entre autres. Telle une ode à ce mode de transport, un Tour de l'île à bicyclette y est organisé chaque année.

En bateau : Nombre de riches propriétaires se permettent d'amarrer leur embarcation et de sillonner les eaux entourant cette île. Pour les autres, de multiples croisières sont offertes au Vieux-Port.

On ne s'y ennuie pas

Les Montréalais sont en déplacement constant. En semaine, résidents de l'île et banlieusards s'agglutinent dans les tours

à bureaux du centre-ville et y travaillent jusqu'à 17 h. Les bouchons de circulation et métros bondés sont là pour en témoigner.

Cité de festivals et de concerts en plein air, les citoyens et touristes ne s'ennuient jamais à Montréal, l'été. Les restaurants, bars et terrasses abondent. Les places publiques sont accessibles. Près de la campagne, des plages et à proximité des divertissements urbains, l'île de Montréal offre un foisonnement d'activités pour le citoyen.

Il y a le Festival de Jazz, les Franco-folies, le Festival Juste Pour Rire, les multiples fêtes de quartiers et de cultures, le Mont-Royal — avec ses Tam-tams, du théâtre et cinéma en plein air. « Je pense prendre mes vacances à Montréal, lance à la blague Josée De Pierro qui habite la Rive-Sud, on n'a jamais tout vu à Montréal! »

Qu'on l'aime ou pas, si l'on fait abstraction de ses préjugés, l'île de Montréal, est surprenante. Ses habitants et ses touristes font partie intégrale de celle-ci. Ils en font un organisme vivant et vivifiant. Les déplacements font partie du quotidien des Montréalais et de nouveaux modes de transport s'y multiplient.

La popularité croissante du scooter ainsi que l'émergence du segway, ce scooter en position debout, en sont des exemples. Qu'à cela ne tienne, on ne peut qu'imaginer de quelle façon nous pourrions visiter cette île dans les années à venir.

Karine Limoges
Correspondante pour
La Quête à Montréal



Mais où sont les Irlandais?

Une rue colorée de la banlieue de Dublin

Beaucoup de Polonais. Des Brésiliens en grand nombre. Sans compter les Slovaques, les Français, les Argentins, les Asiatiques et les Africains. Mais où sont les Irlandais dans cet océan d'immigrants? À Dublin, capitale de l'île d'Irlande, il est plus probable de rencontrer un immigrant qu'un natif du célèbre pays de la bière Guinness.

L'économie irlandaise a connu une forte croissance cette dernière décennie. En 2007, l'Irlande détenait le titre du revenu moyen par habitant le plus élevé de l'Union européenne. Les immigrants qui affluent au pays du trèfle y recherchent le confort économique.

Cette immigration massive change le visage de la capitale. Malgré une forte proportion d'Irlandais qui retournent dans leur pays natal en raison de cette nouvelle prospérité, la capitale « n'est plus ce qu'elle était », lance Laura Keenan, irlandaise. Aujourd'hui cosmopolite, Dublin « ne se ressemble plus », renchérit-elle.

Dans toute cette turbulence, les Irlandais restent très conservateurs. Fiers de leur culture, ils y tiennent mordicus. L'Irlande est le seul pays de l'Union européenne (UE) obligé de soumettre à un référendum le Traité de Lisbonne sur les institutions européennes. Le 12 juin dernier, le traité a été rejeté par 53,4 % des Irlandais. Ces insulaires veulent être les seuls maîtres à bord de leur navire.

Les natifs de l'île savent se distinguer par une culture bien ancrée. La religion est une des facettes qui colore la culture irlandaise. Encore aujourd'hui très religieux, il est coutume de voir des gens faire un signe de croix lorsqu'ils passent devant une église.

Tous les sujets reliés à la religion catholique, l'avortement, le divorce et les mariages homosexuels par exemple, sont chauds d'actualité au pays du trèfle.

Parfois conservateurs, les Irlandais ont les moyens de leurs convictions. L'Irlande est un des quatre pays de l'UE où l'avortement reste illégal. Lors d'un référendum en 1993, 67 % des Irlandais ont rejeté la légalisation de l'avortement.

Les femmes peuvent y recourir légalement seulement si la vie de la mère est en danger. Une grossesse résultant d'un viol ne peut être légalement interrompue. Le divorce est également tabou sur l'île. Les conditions pour l'obtenir sont interminables.

L'influence du gris

Dans ce pays où la pluie est loin d'être une exception, le ciel gris fait partie du quotidien irlandais. Victimes de leur climat, les gens sont souvent fatigués et à bout de nerfs. La dépression saisonnière, telle que vécue au Québec, se transforme là-bas en dépression annuelle!

Dans le pays de la Guinness, les Irlandais savent se réchauffer le cœur. Les pubs sont innombrables à Dublin. Et si on cherche un Irlandais après une longue journée pluvieuse, c'est dans un pub, Guinness à la main, qu'on va le trouver.

Impossibles à suivre, ils sont de gros buveurs! Un des proverbes célèbres d'Irlande résume bien leur passion pour l'alcool : bois aujourd'hui pour étancher ta soif de demain!

Et les Irlandaises, quand elles sortent dans un *night-club*, c'est en grand qu'elles le font! Oubliez les habituels jeans et la petite camisole, même affriolante. C'est en robe de soirée qu'on s'habille à Dublin la nuit. Satin, soie, velours et paillette sont à l'honneur dans la capitale.

Dublin est également l'endroit de prédilection des enterrements de vie de jeunes filles. Elles arrivent par centaines les vendredis et samedis pour célébrer le mariage prochain de leurs copines. Elles viennent des quatre coins de l'Europe pour expérimenter le *nightlife* dublinois.

Arborant des chapeaux de cowboys, des costumes de lapines et offrant des baisers contre une contribution monétaire, elles sont facilement repérables dans la foule.

Laurie Grenier

Un sculpteur populaire

Rencontre avec un artisan qui œuvre dans la grande tradition de la sculpture sur bois.



Photo: Coll. IREPI, Huot-Tremblay

Joseph-Aimé Houde, de Rivière-Éternité au Saguenay, est un sculpteur sur bois.

Né en 1932 à L'Anse-Saint-Jean, il déménage à Rivière-Éternité à l'âge de 1 an et demi. Longtemps la pratique de la sculpture sur bois constituera simplement un loisir. Toutefois, à l'âge de 65 ans, lorsqu'il prend sa retraite de son métier de menuisier, il se consacre alors entièrement à cet art.

Cet artisan en art populaire réalise des œuvres à thématique religieuse, animale et anecdotique. Son répertoire va de la crèche à la perdrix en passant par des scènes traditionnelles de la vie rurale, comme celle du semeur. La majorité de ses œuvres sont sculptées d'une seule pièce, d'un seul morceau de bois. La sculpture est ensuite vernie et quelquefois

peinte. S'il choisit ses thèmes sous l'inspiration du moment, il lui arrive cependant d'exécuter des commandes. Mais avant de matérialiser une œuvre, il doit savoir, et ce avant le premier coup de couteau, ce qu'il veut créer : « Faut voir sa pièce au départ ».

Dans cet univers de la représentation, il exécute divers formats, de la sculpture de table à la grandeur nature. Travaillant différentes essences de bois, il préfère néanmoins créer avec le pin blanc, un bois mou. Debout devant ses blocs de bois, il travaille principalement avec des ciseaux à bois et des gouges, bien qu'il lui arrive de dégrossir ses œuvres de grand format à la scie mécanique électrique.

Joseph-Aimé Houde, qui de son propre aveu retourne aux personnages religieux

par amour, réalise des crèches de Noël avec les personnages traditionnels Marie, Joseph et le petit Jésus. Créateur, il prend la latitude que son métier lui octroie, histoire de palier à une réalité à laquelle il doit faire face : « Bien, c'est limité une crèche. C'est trois personnages ». Il prend donc la liberté de rajeunir le personnage de Joseph, souvent représenté en vieillard, affirmant avoir encore un peu de difficulté à sculpter les barbes sur des visages plus âgés.

Parmi ses réalisations, on compte notamment des crèches pour l'exposition internationale de crèches de Rivière-Éternité, ainsi qu'une crèche grandeur nature qu'il est possible de voir au parc municipal de la ville. Il participe également à l'exposition itinérante qui a cours en Europe, organisée par les crèches de Rivière-Éternité.

Une partie de ces œuvres ainsi que celles de son fils Emmanuel Houde sont également visibles sur le terrain de sa demeure de même que dans un petit kiosque, où une rotation des pièces est faite deux fois par année. L'hiver, on y retrouve les crèches de Noël et l'été, les pièces animales et anecdotiques. Il permet ainsi aux vacanciers d'admirer et de se procurer ces œuvres en bois naturel.

Ce coup de ciseau, permettant d'apprécier une trajectoire personnelle qui s'affirme dans une forme d'expression traditionnelle, a été fait dans le cadre de l'inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel.

(www.patrimoine-immateriel.ulaval.ca)

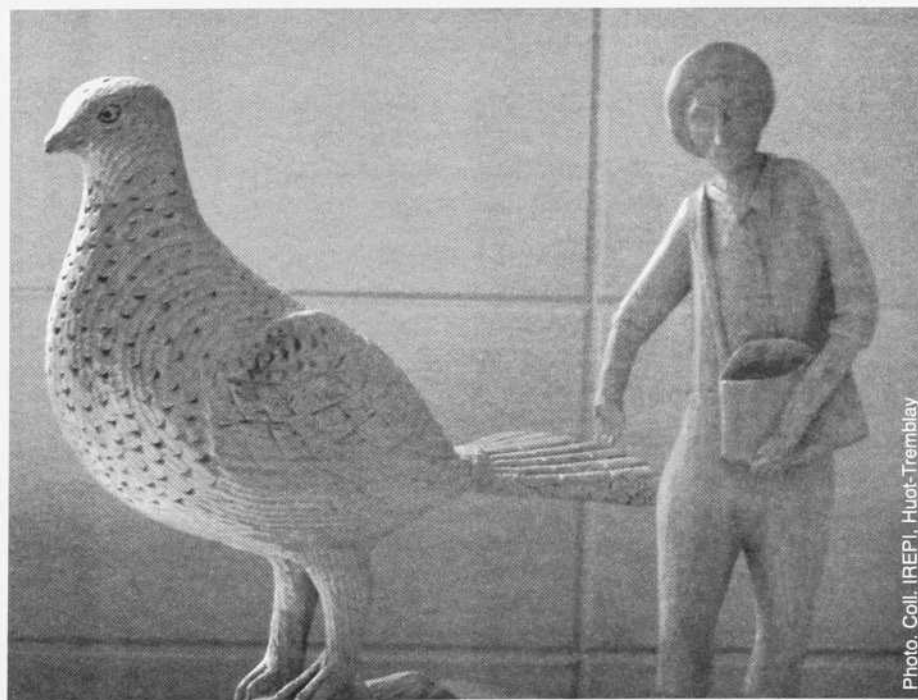


Photo: Coll. IREPI, Huot-Tremblay

Pascal Huot
et Mathieu Tremblay

La chanson en question

Par Pascal Huot

La chanson québécoise a ses vers inscrits dans la mémoire collective. Si l'on en fredonne souvent l'air, en connaissons-nous vraiment l'histoire?

1. Qui a écrit les paroles de *Soirs de scotch*?

- a) Réjean Ducharme
- b) Luce Dufault
- c) Christian Mistral
- d) Dan Bigras

2. En 1998, le groupe Villeray a mis de la musique sur quel poète québécois?

- a) Hector de Saint-Denys Garneau
- b) Émile Nelligan
- c) Gaston Miron
- d) Gatien Lapointe

3. De quel leitmotiv s'inspire *La Bitt à Tibi* de Raoul Duguay?

- a) Son cousin
- b) Luôar Yaugud
- c) Walter Bourdreau
- d) L'Abitibi

4. Qui se trouve sous le nom de Jean Leloup?

- a) Paul Lecor
- b) Jean Leclerc
- c) Michel Latraverse
- d) André Lejeune

5. À qui doit-on la chanson *Amère America*?

- a) Luc Plamondon
- b) French B
- c) Luc De Larochellière
- d) Robert Charlebois

6. Lequel de ces artistes ne fait pas partie du regroupement Les Bozos?

- a) Clémence Desrochers
- b) Jean-Pierre Ferland
- c) Claude Léveillé
- d) Gilles Valiquette

7. De quelle chanson est tiré cet extrait : « Oû est allé tout ce monde/ Qui avait quelque chose à raconter/ On a mis quelqu'un au monde/ On devrait peut-être l'écouter »?

- a) *Cochez oui, cochez non*
- a) *Un musicien parmi tant d'autres*
- a) *Québécois de Souche*
- a) *Si j'étais un homme*

8. Quel groupe folklorique, formé en 1976, a vu ses membres varier souvent au cours des années, et dont le pilier a été Yves Lambert jusqu'en 2002?

- a) Les Batinsés
- b) Les Charbonniers de l'enfer
- c) La Bottine souriante
- d) La Volée D'Castor

9. Sur quel album peut-on entendre *Opium* de Daniel Bélanger?

- a) *Bordel ambient*
- b) *Tout le monde au ciel*
- c) *Les insomniaques s'amuse*
- d) *La nuit des fous*

10. À qui attribue-t-on le succès *Je chante à cheval*?

- a) Soldat Lebrun
- b) Willie Lamothe
- c) Marcel Martel
- d) Ti-Blanc Richard

Solutions :

1-c, 2-a, 3-d, 4-b, 5-c, 6-d, 7-b, 8-c, 9-c, 10-b

Interprétations :

7-10 : Ce petit questionnaire était vraiment *Fa Si La chanté*!

4-6 : Vous aviez sans doute les refrains sur les lèvres et les réponses sur le bout de la langue!

0-3 : Il semble qu'un ou deux accords manquent toujours à votre répertoire musical!

La Rue St-Joseph

André Prémont
Opticien

Jacques
Langlois OPTICIEEN
CENTRE-VILLE

460, rue St-Joseph est, Québec (Québec) G1K 7Y1

(418) 529-9351

Lunettes • Verres de contact • Examen de la vue par optométriste



100% nouveautés canadiennes

Cet été, l'émission
Les Oubliés de la convergence
ajoute des nouveautés canadiennes
anglophones à sa programmation musicale :
Arcade Fire, Creature, Khrista Couture, Feist,
National Parks, Martha Wainwright
... et bien d'autres !

Les Oubliés de la convergence
l'émergence francophone et... anglophone !

Lundi au vendredi 13h à 14h30



La rue St-Jean

L'inter MARCHÉ ST-JEAN

Charlotte & Solange Courtemanche

850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3

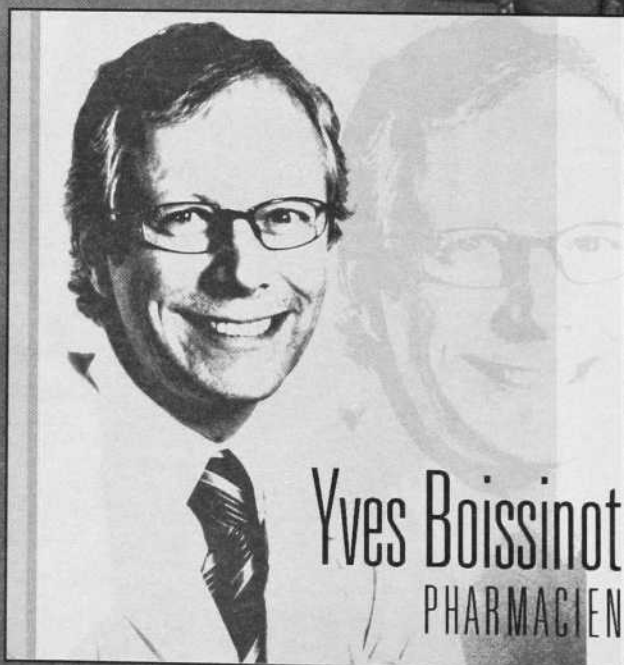
522-4889

fax.: 522-4614



la
Loge
bistro-bar

Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche
565, rue St-Jean, Québec (QC)
418 529-3101



Yves Boissinot
PHARMACIEN

Désillusion

Où aller quand
la main volonté
pointe du vent
les herbes poussent
sous tes ongles
tu grandis
te transformes

chaque pétale
dissimule une aiguille

en suivant la tige
on remonte sous la sève

Pascal Huot

Poésie



Éviscéré

La vérité crue
Sèche et incisive
Une approche professionnelle
Du sang-froid
La campagne battante
Un cri homme

Pascal Huot

Pensée

Chaque personne a déjà vécu des événements
qui ont mis en péril leur propre vie.
Cela peut provoquer une énorme insécurité.

Rachel Élie

Île merveilleuse

Île merveilleuse où je rêve
Dans le creux de cette ville au bord du fleuve
J'y fais mon nid dans le pêle-mêle sonore
J'explose de tristesse quand je rends
triste allumette
Mon logis c'est la rue, c'est une démenche dure
Je vois de riches passants qui me rendent le sous
Je bobine mes inspirations sur un trottoir qui lâche
Avec mes vieux habits je frappe le regard du loup
mais je profiterai
Des nuits pour vagabonder les rues le soir
j'écris le doux souffle
De la langue française car métro place faisant cela inspire
mes dites lignes des poèmes en prose
Le jour je fais un saut en avant vers mon imagination
Je prends le bateau pour aller à l'étranger
Je suis bohème-et-perdu

Anne Dupéré
Camelot de l'Itinéraire




Le Billig

Crêperie-bistrot

La crêpe bretonne traditionnelle
à la farine de sarrasin

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 21 h
Brunch le dimanche de 11 h à 15 h

526, rue Saint-Jean, Québec - Tél. : (418) 524-8341



Conseiller en sécurité financière Conseiller en assurances collectives

Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067
michel.yacoub@sympatico.ca

IGA Deschênes

Supermarché IGA Deschênes, propriétaires Lise et Réal Deschênes
Sandra Deschênes



255, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1R 1T5
Téléphone : (418) 524-9890 • Télécopieur : (418) 524-3105

À mon ami Molière

Oh Molière, mon chier vieil Ami
Jamais tu ne sauras à quel point . je t'envie
Toi qui hélas, après trop courte vie
Sur scène, sous les rires, en plaine comédie
Terminas pour de bon la tienne pour jamais.
À l'heure où nous fêtons de Québec, fondation
Sous le soleil d'été ce jour je te lisais
Voyant de mon âme, tu es toujours «action
À te moquer des bourgeois tu es d'actualité
Trois-cent ans après toi et toujours en français
Je m'en moque bien aussi, en tout irrespect
C'est un plaisir gratuit, alors je me le paie!
Tous ces instants de bonheur que je te dois
À tourner les pages du bout de mon doigt
Sachant fort bien les conditions pénibles
Qui furent tiennent à tes heures de scribe
Aimé du peuple, détesté des puissants
Que tu ridiculisais avec tant de talent
Rien n'a vraiment changé au demeurant
On ne bannit plus, on mprWxm seulement...

Et on n'use plus le
bûcher avec autant
de joie
Mais désormais
virtuel il est quand
même là

Tu t'amuserais follement si tu revenais là
Tu changerais de roi, ici c'est la Bêtise
Qui règne en reine, si tant vénérée
Elle est partout, comme gondoles en Venise
Et je crois qu'elle est là pou deux éternités.
Peu importe.. !Je passe ce jour avec toi
Et je rigole bien de tes lignes vénérées
La musique de Québec me parvient dans le vent
Le soleil au rendez-vous, le sourire des passants
Tout cela mis bout-à-bout me fait une belle journée
Alors je tenais, mon ami, à bien t'en remercier...
Quatre-cent ans de Québec et toujours en français
Belle victoire pour nous, en plein pays Anglais...



Archives Internet

Jacques Pruneau

La Prison

Sur les murs sombres d'une prison
Sont écrites des poésies
Sur la paille humide de la prison
Repose un prisonnier
On l'accuse d'un crime.
Le gardien vient pour le mener
Au tribunal.
On l'accuse :
Il se défend...
On ne le croit pas
Impitoyable, le juge condamne...
L'homme crie son innocence...
L'avocat plaide
À grands coups de manches noires...
Les jurés tranchent : Coupable!
Le prisonnier est emmené :
Innocent... Innocent... Innocent...

Marie Nassif

"La Bouleversante"

Une création toute
fraîche!

Les mardis soirs
de juin, c'est 2
pour 1 sur
la crème glacée!

Votre choix de
crème glacée
Érico

Enrobage de
chocolat noir,
au lait ou blanc



Érico
Crème glacée fraîche

634, rue Saint-Jean, au cœur du Faubourg Saint-Jean-Baptiste, 524-2122

Ressources

AIDE SOCIALE

RENDEZ-VOUS CENTRE-VILLE

Centre de jour situé au 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte).
Tél. : (418) 529-2222

RELAIS D'ESPÉRANCE

Aider toute personne isolée et en mal de vivre à retrouver la confiance, l'espoir et la joie de vivre. 1001, 4e Avenue, Québec G1J 3B1, 522-3301

AIDE AUX FEMMES

VIOLENCE INFO

CSP du Temple, Beauport
Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées. Tél. : (418) 667-8770.

CENTRE NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE

Écoute et aide matérielle aux femmes enceintes dans le besoin.

Tél. 683-8799

Courrier élec : centre.naitre@videotron.ca

Internet : www.centrenaitre.org

CENTRE FEMMES D'AUJOURD'HUI :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec

Tél. : (418) 651-4280

Viol Secours : (418) 522-2120

ALPHABÉTISATION

ATOUT-LIRE

Services en alphabétisation et en francisation.

Québec. Tél. : (418) 524-9353

LIS-MOI TOUT LIMOILOU

Services en alphabétisation

Limoulou. Tél. : (418) 647-0159

LA MARÉE DES MOTS

Services en alphabétisation
Beauport. Tél. : (418) 667-1985

ALPHA STONEHAM

Services en alphabétisation et en francisation

926 rue Jacques-Bédard

Suite 202 Charlesbourg

(Québec) G2N 1E3418-841-1042

ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

GRUPE DE RECHERCHE EN ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE (GRAPE) INC.

177, 71e Rue Est, 2e étage

Charlesbourg

Tel. : (418) 522-7356.

DÉFENSE

DES DROITS SOCIAUX

ADDS (ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX)

301 rue Carillon (Québec)

Tel. : (418) 525-4983

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

CENTRE DE CRISE DE QUÉBEC

Tél. : 418-688-4240

CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE :

(418) 683-4588

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tel-Aide : (418) 686-2433.

ENTRAIDE-THÉRAPIES

FRATERNITÉ DE L'ÉPI :

481, de La Salle, Québec

Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) :

435, rue du Roi, Québec,

Tél. : (419) 525-6187.

HÉBERGEMENT

MAISON DE LAUBERIVIÈRE

Pour personnes économiquement défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.

401, rue Saint-Paul, Québec.

Tél. : (418) 694-9316.

L'ARMÉE DU SALUT ET LA MAISON CHARLOTTE

14, côte du Palais, Québec.

Tél. : (418) 692-3956.

MAISON REVIVRE

Hébergement pour hommes.

261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec.

Tél. : (418) 523-4343

LE GÎTE DU NOMADE

Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.

595, St-François Est, Québec.

Tél. : (418) 521-4483

LES OEUVRES DE LA MAISON DAUPHINE POUR ADOLESCENT-E-S ET JEUNES ADULTES DE LA RUE.

Tél. : (418) 694-9616.

GÎTE JEUNESSE

Hébergement temporaire pour garçons de 12 à 17ans.

Résidence de Beauport, 2706 Pierre Roy, 666-3225

Résidence de Ste-Foy, 3364 Rochambau, 652-9990

RÉINSERTION SOCIALE

YWCA

En plus de l'hébergement, la YWCA des femmes vous propose un programme de prévention de l'itinérance et de réinsertion sociale pour femmes appelé La Grande Marelle :

855 Avenue Holland, Québec

Tél. : (418) 683-2155

MEUBLES ET VÊTEMENTS

CENTRE OZANAM

DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

À vendre : Vêtements, meubles, livres, vaisselle, etc...

usagés et en bonne condition. 860, rue du Roi, Québec

Tél. : (418) 522-0880

PROSTITUTION

PIPQ.

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)

Tél. : (418) 641-0168.

REPAS

SOUPE POPULAIRE HAUTE-VILLE

745, Honoré-Mercier, Québec.

Café rencontre Centre-Ville

380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin rue St-Joseph, Québec.

Tél. : (418) 640-0915.

SANTÉ MENTALE

CENTRE COMMUNAUTAIRE L'AMITIÉ

59, Notre-Dame-des-Anges, Québec

Tél. : (418) 522-0737

LA BOUSSOLE

Services aux proches

302, 3e Avenue, Québec

Tél. : (418) 523-1502.

Internet. laboussole@bellnet.ca

MAISON DE TRANSITION L'ÉCLAIRCIE

1100, route de l'Église, Sainte-Foy

OCEAN

Tél. : (418) 522-3352.

Ligne d'intervention : (418) 522-3283

SERVICE D'ENTRAIDE L'ESPOIR

171, rue Racine, Loretteville

Tél. : (418) 842-9344.

RELAIS LA CHAUMINE

850, 3e Avenue, Québec, G1L 2W9.

Tél. : (418) 529-4064.

CENTRE D'ENTRAIDE EMOTION

3360, de la Pérade, suite 200

Sainte-Foy (Québec)

Tél. : (418) 682-6070

SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'ARCHIPEL D'ENTRAIDE offre des services de suivi communautaire. Il est aussi connu pour son service Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 190, rue St-Joseph Est, Québec, G1K 3A7. Tél. : (418) 649-9145.

TOXICOMANIE

AL-ANON ET ALATEEN (FRATERNITÉ)

Terminus 300, rue St-Paul, Québec

AMICALE ALFA DE QUÉBEC, INC.

815, Avenue Joffre, Québec

Tél. : 418-647-1673

Point de Repère

530, rue Saint-Joseph Est

Tél. : (418) 648-8042

TRAVAIL ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception et de production de matériel engagé du CAPMO, PARTICIP'ART, vous offre ses services. Communiquez avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-Lyne Bouchard.

LE PAVOIS

3005, 4e Avenue, 2e étage, Québec

Tél. : (418) 627-9779.



Robert Maltais

Un homme, une île, une bulle!

Sauriez-vous dire, avec exactitude, le nombre d'îles que compte le Québec?



« Au Québec, tous les jours que le Bon Dieu fait, huit millions de petites îles tentent de cohabiter »

À défaut d'un chiffre précis, nous pourrions tous nous entendre pour dire qu'on en compte certainement des dizaines. Une centaine peut-être même?

Qui ne connaît pas la plus importante en superficie et en population, l'île de Montréal, avec ses tout près de deux millions d'habitants? Et l'une des îles québécoises parmi les plus enchanteuses, l'Île d'Orléans, celle que Jacques Cartier appela tout d'abord la terre de Bacchus tant la nature y est généreuse, sans oublier l'exotique Île d'Anticosti avec sa nature demeurée à l'état sauvage.

Difficile aussi de passer sous silence, me direz-vous, les belles îles de Sorel, de Boucherville, l'Île aux Grues, l'Île aux Coudres, les Sept Îles, et les réputées Îles de la Madeleine.

Mais figurez-vous que moi, des îles, j'en compte non pas 100, mais huit millions au Québec. Oui, oui, huit millions, vous avez bien lu, soit autant d'îles que le Québec compte de citoyens! Parce qu'à mes yeux, chaque femme, chaque homme, chaque enfant qui peuple ce pays, cette nation devrais-je dire, est une île en soi.

Ne passons-nous pas tous notre vie sur notre propre lopin d'île, enfermé dans

nos bulles, bien au chaud dans nos cocons individuels, à l'abri de tout emmerdeur extérieur? Ne vous défendez pas! Je suis comme vous moi aussi.

La plupart des jours, j'essaie de naviguer le plus sereinement possible sur mon île. Je sais, elle n'est pas très grande mon île, on y est un peu à l'étroit... mais c'est la mienne.

Aussi, vous comprendrez que j'interdis la présence de tout braconnier sur mes terres. N'entre pas qui veut sur mon île ou dans ma bulle. Il faut un laissez-passer. Car vous le savez, on ne compte plus le nombre de braconniers qui nous emmerdent, armés de leur cellulaire, de leur camelote, de leurs beaux mots — maux — de séduction.

Se protéger des parasites

N'ayons pas peur de l'avouer sans gêne, ni sans honte! Nos petits îlots personnels nous protègent des parasites. Et ils sont nombreux, croyez-moi! Certains jours, il est vrai, nous sommes enclins à ouvrir toutes grandes les portes de notre îlot aux autres. Permission leur est alors momentanément accordée d'entrer dans notre bulle, le temps de quelques mots, d'un bon repas, d'une bise sur une ou deux joues et plus encore parfois...

Mais en temps normal, nous exigeons le respect de notre territoire. Sinon, à défaut d'un traité de paix signé d'un accord réciproque, nous n'hésiterons pas à fourbir nos armes et à entrer en guerre contre tout éventuel envahisseur.

Tantôt, ce sera un ami, un conjoint, un parent, un voisin, tantôt ce sera un ou une collègue de travail, un patron plus ou moins chiant, un détestable créancier, un grossier personnage.

Tous les jours que le Bon Dieu fait, huit millions de petites îles tentent de cohabiter de façon pacifique au Québec, c'est-à-dire en évitant idéalement de s'entretuer. Cela s'appelle en principe vivre en société, avec un minimum d'humanité et de civisme. Je serais plutôt enclin à rebaptiser ce défi quotidien ainsi : apprendre à s'accommoder les uns les autres, de façon raisonnable, tout en veillant sur nos rassurantes petites îles.

Cet art de vivre collectif, nos politiciens ont pris la bien mauvaise habitude d'appeler ça des accommodements raisonnables. Un peu court comme formule ne trouvez-vous pas?



*Posez un geste concret...
Faites le don!*

- Magazine La Quête
 L'Archipel d'Entraide

10\$
 20\$

50\$
 autre: _____

Voici où vous pouvez faire parvenir votre contribution:

Journal La Quête
L'Archipel d'Entraide
190, rue Saint-Joseph Est
Québec (Québec)
G1K 3A7
Tél : (418) 649-9145

Merci!

Pour toutes les contributions supérieures à 20 \$, nous donnons des reçus admissibles pour votre déclaration de revenus. Pour des montants inférieurs, en faire la demande.



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches

Aide des gens d'ICI...

www.centraide-quebec.com

